

scène des arts
et des sciences

LA REINE BLANCHE

LA PART SOMBRE

Texte : **Maï David** + **Gaëlle Héraut**

Mise en scène : **Gaëlle Héraut**

Jeu : **Maï David**

Mardi 16 septembre → 21h00 Samedi 27 septembre → 20h00

Jeudi 18 septembre → 21h00 Mardi 30 septembre → 21h00

Samedi 20 septembre → 20h00 Jeudi 2 octobre → 21h00

Mardi 23 septembre → 21h00 Samedi 4 octobre → 20h00

Jeudi 25 septembre → 21h00 Jeudi 9 octobre → 21h00



SERVICE DE PRESSE

catherine quizard 06 60 43 21 13 | lastrada.cquizard@gmail.com

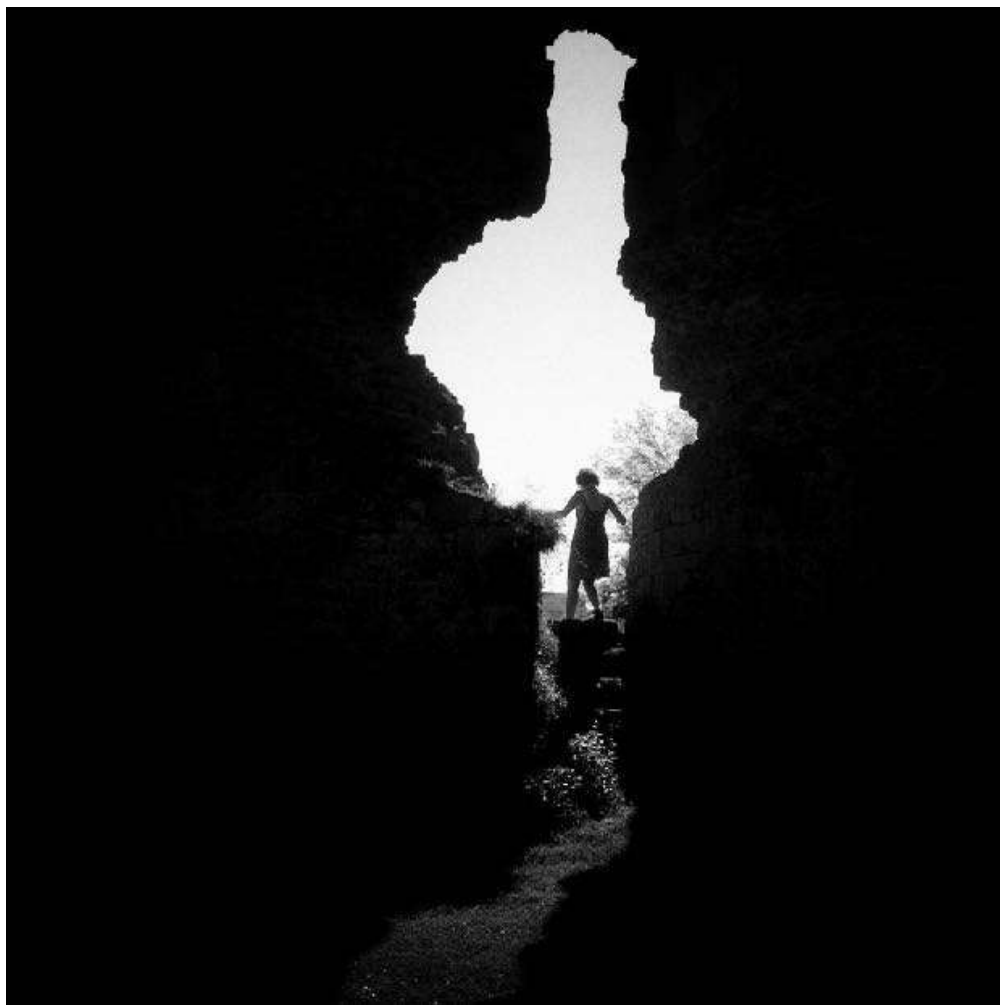
THÉÂTRE LA REINE BLANCHE

2 bis Passage Ruelle - 75018 Paris

réservations : 01 40 05 06 96 ou reservation@scenesblanches.com | tarifs : de 10€ à 25€

LA PART SOMBRE

de Maï David et Gaëlle Héraut



Crédit photo : Stéphane Mahé

Une production de la Compagnie Bravo Théâtre.

En coproduction avec : La MJC de Douarnenez et la Ville de Combrit. Et avec le soutien de : L'Armorica à Plouguerneau, Le Centre Culturel Bleu Pluriel de Trégueux, Le Strapontin - Scène de Territoire de Bretagne pour les Arts du Récit, Pont-Scorff.

NOTE D'INTENTION ARTISTIQUE. Maï DAVID, autrice et actrice.

2005 Une vie normale...

puis le chaos.

Une vie équilibrée...

puis la folie.

Doucement d'abord... puis intensément.

Tout cela m'est arrivé.

Depuis, la vie habituelle a repris son cours...

Je suis comédienne, je veux faire œuvre de cet accident de parcours, de cette intrusion de l'anormalité, de ce que j'ai cru être mon désastre.

Je ne veux pas seulement parler de la maladie mais de toutes les parts d'ombres qui nous accompagnent au jour le jour, de ces zones sombres, de ces sorties de routes.

J'avais écrit un premier témoignage relatant cet effondrement, l'apparition des premiers symptômes, puis le diagnostique : la schizophrénie.

Avec la complicité de Gaëlle Héraut, co-autrice et metteuse en scène, nous avons entamé le processus de création autour de « La Part Sombre » lors d'une semaine d'écriture pour le plateau, à Douarnenez, riche d'échanges et de partage.

Nous avons travaillé à base d'improvisations que nous avons enregistrées pour mener ensuite un travail d'écriture avec le matériau sonore obtenu. Enfin, lors d'une résidence à L'Armorica, à Plouguerneau, nous avons ciselé la structure du texte et finalisé son écriture.

Nous avons développé le travail sur les prémices de la maladie mentale, ce qui affleure avant le grand gouffre, ce qui a précédé l'internement. Voir de quelle façon la maladie s'immisce par petites touches dans la vie de la comédienne, voir comment les rapports aux autres, et au travail s'en trouvent petit à petit affectés.

Il nous semble primordial de creuser la recherche dans ce qui a précédé l'intrusion brutale de la maladie, pour mieux appréhender les frontières floues entre folie et normalité.

Nous avons également écrit sur le premier séjour à l'hôpital, et l'enfermement à Sainte- Anne. Il ne s'agit pas de faire, lors de ce passage, le procès de la médecine mais de voir comme le malade mental pris dans son déni et son refus de l'acceptation de la déviance ne trouve à l'hôpital qu'isolement, mise au rebut, et ne peut trouver les voix de la guérison qu'après un très long chemin.

L'un des principaux symptômes de la schizophrénie est d'entendre des voix. Nous avons donc aussi travaillé sur l'intrusion de ces « autres » avec l'enregistrement de voix : ma voix, mais aussi celles d'autres actrices, comme celles qui m'habitaient en permanence lors de la maladie toute puissante. Ainsi, Gaëlle Héraut a fait un gros travail sur l'enregistrement des voix et sur le son. Cette création sonore émerge dans le spectacle et plonge le spectateur dans ma tête habitée.

Nous abordons aussi le « retour » à la « normale », la reconstruction après l'effondrement, le réveil de l'amour après la détestation. Le renouveau, enfin !

Je suis convaincue que même si ce que j'ai vécu est hors-normes cela parle à tout le monde : la perte des illusions qui mène à la cassure, l'entrée dans l'âge adulte avec nos failles, nos échecs, nos renoncements, l'accident comme fin mais aussi début de toute chose, l'irréversible changement de peau...

« La Part Sombre » c'est le récit d'une chute. C'est également un regard lucide porté sur les événements préalables à cette chute, sur la prise en charge hospitalière avec ses défauts mais aussi ses moments d'humanité, sur les failles de tout un chacun, exacerbées dans mon cas jusqu'à la maladie mais qui vivent en nous, et peuvent se refermer ou, au contraire, devenir béantes.

Maï David – Directrice artistique, co-autrice et actrice

NOTE D'INTENTION ARTISTIQUE. Gaëlle Hérault, autrice et metteure en scène.

Quand Maï David est venue me raconter ce qu'elle avait vécu et qu'elle m'a parlé du désir d'un projet avec, j'ai senti tout de suite que le théâtre pouvait magnifiquement porter cette histoire singulière. Il y a dans l'outil même du théâtre, dans la prise de parole au plateau, tous les possibles qui s'ouvrent pour faire surgir toutes les voix.

Il y a l'histoire de Maï, et aussi de son histoire, ce que nous avons pu en écrire le plus finement possible ; en passant par le plateau et par un travail de recherche.

Au début, je lis rapidement cette définition sur internet : Schizophrénie est un nom féminin qui vient du grec skhizein, fendre, et de phrên, la pensée. Et cela me plaît beaucoup. La pensée qui se fend. L'être aussi qui se fend. Son esprit, son corps enfermé aussi.

On parle de discordance de la pensée, discordance de la vie émotionnelle et du rapport au monde extérieur. Et je découvre en entamant le travail avec Maï que plutôt que de discordance, peut-être s'agit-il d'autre chose...

Peut-être qu'il s'agit là d'une sensibilité extra lucide, d'un rapport au monde, aux autres, et à soi-même qui est à vif toujours, à - fleur - de - peau .

Je découvre cela et je découvre que nous ne sommes peut-être pas si loin parfois de ces états... qu'en faisons-nous alors ? Nous qui ne sommes pas diagnostiqué·es schizo ?

Peut-être qu'il s'agit de quelque chose qui est là en chacun·e de nous, et qui flotte dans nos intérieurs.

Je crois que ce qu'a traversé Maï peut résonner en chacun·e, dans le rapport vertigineux que nous pouvons avoir à la vie, nos intériorités fébriles, ces fragilités que nous partageons en silence.

J'ai le plaisir de rencontrer Maï David, la femme et la comédienne, dans ce projet si singulier, qui part d'elle, dans lequel je la vois au plateau, lumineuse et pleine d'humour, revenir sur cette période de sa vie. Et je suis heureuse de pouvoir diriger une actrice dans une telle histoire et s'engager pleinement l'une et l'autre dans le fond et la forme.

Gaëlle Hérault – Co-autrice et metteure en scène



Crédit photo : Éva Arrault

SCÉNOGRAPHIE

Nous aimons un théâtre de la simplicité. Une comédienne, un texte et une pensée qui se déploient. Seuls quelques signes donnent à imaginer les lieux et les personnes. Une longue table devient tour à tour la rue, un lit, un couloir, l'appartement des voisins, le banquet de Titus Andronicus, etc... Deux tabourets, une chaise et des toiles cirées sculptent l'espace. La beauté des lumières de Nolwenn Delcamp-Risse reflètent l'intérieur du cerveau de Maï.



Voici le lien vers une captation faite en plein air, donc sans lumière, avec très peu d'éléments de décor, sous forme d'une lecture-spectacle. Il faut de l'imagination pour l'envisager en salle ! :

<https://vimeo.com/864824954/54c8385438?share=copy>



EXTRAITS DU TEXTE

J'attends.

Je n'arrive pas à dormir.

Je m'allonge et puis je me retourne, et je n'arrive pas à dormir.

Une première nuit. Chez ma sœur. Une deuxième nuit chez moi, je n'arrive pas à dormir.

J'ai une décharge comme ça.

Je m'allonge, je ferme les yeux. Mais un choc nerveux part du cœur jusqu'à derrière les paupières. Ça fait une petite décharge électrique qui part du cœur, une pointe qui va jusqu'à l'arrière de mes paupières et qui me fait ouvrir les yeux.

Je n'arrive plus à dormir.

Je ferme mes yeux, et immédiatement, ils se ré-ouvrent.

Une troisième nuit.

Une quatrième nuit.

L'angoisse m'empêche de dormir ... ce qui m'angoisse ... et ainsi de suite... C'est le cercle vicieux.

Je marche dans Paris, je suis épuisée.

Je vais chez ma mère pour me reposer. Je m'allonge sur le canapé. Ça fait cinq nuits que je ne dors pas. Et ma mère tente de me rassurer : ce n'est pas grave, si je ne dors pas une semaine, je finirais bien par m'effondrer.

Je vais chez le médecin. C'est une jeune docteur, une remplaçante.

Elle a l'air très angoissé de me voir angoissée et elle me dit : « il faut vous ressaisir, mademoiselle. Il faut faire quelque chose, sinon ça ne va pas aller ». (...)

Je ne comprends pas, tu vois.

Certes, je ne vais pas bien. Mais les gens qui parlent dans ma tête, eux aussi, ils vont mal.

Pourquoi c'est moi qu'on emmène ?

Je suis victime d'une erreur. Tous ces gens qui me parlent, ils ont bien trouver un moyen de me parler : ils vont mal. Ce sont eux qui vont mal.

Mais je me laisse embarquer à Ambroise Paré, avec ma fille.

Le couloir de l'hôpital est froid, désert. Il est 23h.

Je ne comprends pas pourquoi mon ami me fait ça.

Un psychiatre arrive. C'est la première fois que j'en vois un.

- Ça va, Madame ?

- Oui.

- Vous n'allez pas très bien, là ?

- Si, si.

- Vous êtes alcoolisée ?

- Non.

- Vous avez des bleus sur la figure. Est-ce que votre mari est violent ?

- Non, non.

- On va peut-être vous garder cette nuit.

- Non.

Ils me gardent la nuit.

Je me revois sur le lit d'hôpital. Il est 1h du matin.

Je fais le dernier allaitement à ma fille avant le dodo.

Le monitoring est branché.

Elle, elle ira en service pédiatrie pour dormir, avec son papa.

Je ne comprends pas ce qui m'arrive.

Je ne comprends pas où je vais.

Je ne comprends pas ce qui va arriver.

Ils enlèvent ma fille. Je passe la nuit. Je me sens dépossédée.

Le matin arrive, on me sert le petit déjeuner. Et je sens que tout va plutôt bien.

Il faudrait que je donne la tété du matin à ma fille.

- Non, Madame, il n'y aura pas de tété, on vous emmène à Sainte-Anne.

Sainte-Anne pour moi, c'est l'enfer, le pire qui puisse arriver à quelqu'un, la chute.

Quand on y entre, on n'en sort pas.

- Il n'y aura pas de tété, on vous...

Je veux me lever. Elle m'attrape.

- Vous voulez qu'on vous mette la ceinture ?

- Non, non.

On me porte sur un brancard. Je vois mon ami.

- Qu'as-tu fait ?

- J'ai signé.

- Qu'est-ce que tu as signé ?

- La mise sous contrainte.

- File-moi tes clopes, s'il te plaît.

L'ambulance va à toute vitesse d'Ambroise Paré jusqu'à Sainte-Anne...

Pourquoi est-ce qu'ils roulent à toute vitesse ? Pourquoi est-ce qu'ils mettent la sirène ?

Poussez-vous, dégagez. Il est urgent d'enfermer la cinglée !



« Nous devons préserver notre fragilité comme nous devons sauver l'inutile. L'inutile, parce qu'il nous sauve du simple calcul productif, maître du monde. Il nous permet de nous évader, il est notre issue de secours. La fragilité, parce qu'elle nous rapproche les uns des autres, alors que la force nous éloigne. »

Jean-Claude Carrière

DISTRIBUTION

Maï David



En parallèle d'une licence de Lettres Modernes, Maï se forme dans les Conservatoires de la Ville de Paris (Halles, VIème, XIème, XIIIème, Vème arrondissements) de 1993 à 1998, puis à L'École Supérieure d'Art Dramatique de la Ville de Paris de 1998 à 2000 avec comme professeurs Yves Pignot, Jean-Pierre Cotillard et Jean-Pierre Dognac.

Elle est diplômée du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique qu'elle a fréquenté de 2000 à 2003, avec notamment Catherine Hiegel, Dominique Valadié, Denis Podalydès, Alexandre Perrugia, Mario Gonzalès...

Également musicienne elle possède un diplôme de Fin d'Études de clarinette et a pratiqué le piano.

Au théâtre, elle travaille entre autres avec Michel Vinaver, Catherine Anne, Philippe Adrien, Lukas Hemleb, Eva Doumbia, Christian Colin, Anne Torrès, Cécile Rist, Patrick Antoine et Vincent Macaigne...

Au cinéma, elle a été dirigée par Patrice Chéreau, Philippe Garrel, Jean-Paul Civeyrac et Frédéric Schoendoerffer.

Aussi à l'aise avec le corps qu'avec l'esprit, elle aime le théâtre transversal et engagé. Elle est co-auteur et interprète de La Part Sombre.

Gaëlle Héraut



Gaëlle Héraut est actrice, metteuse en scène et autrice. Elle se forme à l'école du Théâtre

National de Bretagne auprès de Claude Régy, Matthias

Langhoff, Jean-Christophe Saïs, Françoise Bette, Jean-Louis Hourdin, Gildas Milin, Hélène Vincent, François Verret, Jean-François Sivadier, Nicolas Bouchaud et Nadia Vonderheyden.

Elle sort de l'école du TNB à 20 ans et travaille ensuite beaucoup avec Jean-Christophe Saïs. Elle joue dans plusieurs spectacles du Groupe Vertigo et joue aussi sous la direction de Jeanne Champagne, Nadia Xerri-L, Virginie Lacroix, Laurance Henry, le Skaoum Théâtre et Maud Galet Lalande.

Elle travaille très régulièrement avec Vincent Farasse, avec qui elle fait du théâtre depuis l'adolescence. Ces deux-là s'accompagnent sur la route. C'est beau.

Et puis, avec sa compagnie, l'Aronde, elle monte des textes d'auteur-es vivant-es et mène un travail singulier de direction de jeu, où les acteurs et les actrices sont en pleine possession de leur chemin, en prise profondément avec ce qu'ils et elles vivent, pensent et traversent au plateau.

Elle vient de mettre en scène UNE FEMME CHARMANTE, de Sébastien Anadon. Un puissant huis-clos familial qui se joue en tri-frontal.

Elle incarne JUSTE À MOITIÉ DÉVORÉE avec la poète plasticienne Élise Ducange.

Avec Éric Thomas, auteur compositeur guitariste, ils jouent PAS REVOIR, de Valérie Rouzeau, DEBOUT ! de Daniil Harms et URGE, de Benjamin Colin. Ce sont là trois duos qu'elle aime particulièrement, la chance d'être au plateau avec l'âme frère.

Elle met en scène également des artistes qui viennent la trouver avec leur projet ; entre autres Olivier Rannou avec L'AFFAIRE POU CET et BRAQUAGE ; Camille Kerdellant et Rozenn Fournier avec LES AMANTES, de E. Jelinek. Elle met aussi en scène Nicolas Bonneau dans QUI VA GARDER LES ENFANTS ? ; ainsi que Magali Domec et Lile Cargueray dans POURQUOI TU SOURIS COMME ÇA [AVEC LA VIE QUE TU AS EUE] ?

Au cinéma, elle a notamment tourné avec Fred Gélard, Sonia Larue et Vincent Farasse.

Elle a écrit PAOLA, et PAOLA EN VRAI (adaptation pour la scène). Elle co-écrit L'AFFAIRE ANAÏS GOURVAIS, avec Bérangère Notta, une histoire inspirée par un fait de harcèlement au collège, dont elle a été témoin en 2019.

Elle est co-autrice et metteuse en scène de La Part Sombre, elle en réalise également la création sonore.

Nolwenn Delcamp-Risse



Intéressée depuis son plus jeune âge par la musique, le cirque et la photographie, elle participe à des ateliers de création théâtrale avec la Compagnie La Baleine Cargo pendant deux ans, avant de suivre la formation du Diplôme des Métiers d'Arts en Régie Lumière à Nantes.

Souhaitant poursuivre son enrichissement artistique et créatif, elle intègre l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) à Lyon dans le département Conception Lumière de la 74ème Promotion.

Elle y rencontrera entre autres Thierry Fratissier, Marie-Christine Soma et Annie Leuridan qui marqueront sa sensibilité à la lumière. Elle travaillera avec Daniel Larrieu pour le spectacle Nuits.

Elle est l'assistante de Marcus Doshi sur l'Opéra SVADBA, mis en scène par Ted Huffman et Zach Winokur, au festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence 2015.

À sa sortie de l'école, elle accompagne Philippe Delaigue au Bénin pour la reprise des Cahiers d'Histoire #3, puis continue son chemin avec la Compagnie de l'Eventuel Hérisson Bleu (VICTOR BANG), Frédéric Maragnani (GALILÉE) et Olivier Maurin (projet ICAR, ILLUSIONS) ; ainsi que la formation Miroirs Étendus en compagnie de l'éclairagiste Philippe Gladieux (FAUST, I'D RATHER SINK, UN CONTE D'HIVER, WINTERREISE).

Elle collabore de manière régulière avec plusieurs compagnies de théâtre mais aussi en musique et opéra avec le festival La Brèche en Savoie et la récente création de CARMEN ÉTRANGÈRE / FAMILIÈRE d'Antoine Thiollier.

PREMIERS RETOURS :

« Ce qui frappe dès les premières phrases du texte de Maï David et Gaëlle Héraut, c'est cette tentative de décrire l'indicible avec une vérité qui nous touche en plein cœur. Sans pathos, avec humour et délicatesse, les mots des autrices nous emmènent « l'air de rien » au seuil de la folie ; folie qui au fur et mesure du récit, devient étrangement familière.

L'impression que « la part sombre » qui envahit avec violence cette femme, cette mère, cette comédienne existe en chacun de nous à des degrés différents.

Dans sa volonté d'être au plus près de ce que le personnage traverse, dans cette intimité singulière qui se dépouille devant nous, La part sombre devient universelle.

Accompagnée de Gaëlle Héraut, Maï David porte ce texte avec une intensité rare et un présent performatif. L'adresse au public, le travail sonore, le dépouillement de la mise en scène, la facilité avec laquelle Maï David endosse la peau des différents personnages permettent au texte de déployer toute sa théâtralité. »

Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre, Clichy-la-Garenne, 17 septembre 2023

« Les lecteurs ont salué le regard, lucide et sans fard, des autrices sur ce sujet, dans ce récit poignant. Il s'agit d'une plongée passionnante et fascinante dans la psyché d'une jeune femme en proie à des délires schizophrènes. Ce texte entend non seulement parler de la maladie mais de toutes les parts d'ombres qui nous accompagnent au jour le jour. Il décrit ce qui précède l'internement et comment la maladie, ici la schizophrénie, s'immisce petit à petit dans la vie des êtres, comment elle percute la vie des autres qui restent interdits face à cela. Le texte essaye de rendre visible cette frontière, cette bascule entre l'avant et l'après de manière clinique à travers la vie intime et professionnelle en faisant le récit concret d'une chute et de ce qui l'accompagne. La narratrice se raconte au premier degré, dans une langue en apparence premier degré, dont le mérite est de nous faire réellement vivre et ressentir les situations comme si on y était. Cette langue permet d'entrer dans ce qu'est une mise en scène au sens premier du terme, sans grandiloquence, ou explication métaphysique, dans ce qu'est la schizophrénie, dans ce qu'est l'hôpital psychiatrique. La montée dramatique se construit avec précision et le degré de vérité nous met en tension avec force jusqu'à l'extrême violence des symptômes et de leurs conséquences sur l'entourage de la jeune femme. Les lecteurs ont été séduits par la parfaite organisation des détails, son renouvellement formel et sa progression millimétrique qui permet de se sentir presque imprégné par les phénomènes en action. Il a semblé que la deuxième partie, après le basculement lié à la maladie, densifiait l'écriture et permettait de rentrer dans une langue et un dispositif qui font accéder le lecteur à la pensée malade de la narratrice. Il s'agit d'un texte extrêmement touchant. »

Comité de lecture de ArtCena, avril 2023

AVIS DE SPECTATEUR-ICES :

Bonjour, j'ai assisté hier à la représentation de La part sombre. Je souhaitais adresser mes remerciements ci-dessous à Maï David. Je voulais prendre quelques minutes pour vous remercier du spectacle que vous nous avez donné hier à l'hôpital de Bohars. Au début, j'ai trouvé votre pièce un peu étrange. Où voulait-elle en venir cette comédienne, en s'adressant ainsi à des patients de l'hôpital psychiatrique avec ses références à Shakespeare et Molière ? Et puis, très progressivement, j'ai commencé à apprécier toutes les nuances avec lesquelles vous étiez capable de décrire l'expérience intime d'un malade qui se découvre. J'ai rarement eu l'occasion d'accéder à une telle précision faite avec autant de délicatesse. La psychiatrie ne se donne pas la peine de retenir les détails. Ou alors, à devoir s'exposer chaque jour à la douleur, elle se laisse prendre par ses habitudes et n'est plus en mesure d'apprécier les colorations de l'âme humaine. J'ai été surpris par la minutie avec laquelle vous étiez capable de décrire l'expérience. Il m'a semblé que rares sont mes patients à être parvenus à transmettre quelque chose d'aussi juste (il y en a eu, mais rarement avec cette netteté et cette intensité). Forcément, je me suis demandé comment vous aviez pu accéder à ce vécu pour le transmettre ainsi. Il a fallu la séance de questions pour que je comprenne que c'était votre histoire. Avant d'en prendre connaissance, j'ai beaucoup aimé votre jeu de comédienne, votre talent, et votre courage à venir jouer à l'hôpital. Et puis, encore une fois, j'ai particulièrement apprécié cette façon si précise que vous avez eu de décrire la folie, celle de cette femme mais aussi celle de l'hôpital Saint Anne. J'aurais voulu me contenter de cela. Après, quelque chose a changé dans ma perception. Vos traits sont devenus ceux d'une malade, une malade qui est guérie. A force de côtoyer la souffrance tous les jours, on s'attache aux gens qu'on voudrait bien aider. Et puis souvent, on s'apitoie. Je vous en ai voulu d'abord de nous avoir dit que c'était vous. Dans mon regard, de comédienne que je trouvais brillante, vous êtes venue rejoindre tous ces patients auxquels on se lie et qui suscitent notre émotion (sans quoi on ne pourrait pas continuer de travailler). Et je m'en suis voulu à moi surtout. A cet instant, c'est de ma propre image de soignant que je voulais me défaire et je me sentais un peu minable. Alors, permettez-moi simplement de vous dire que je vous ai trouvée très belle pendant cette représentation, ce que je ne me permettrais jamais de dire à un patient. Un peu plus tard, c'est à Nadja d'André Breton à qui j'ai pensé, même si j'avais d'emblée le sentiment que ça ne collait pas du tout. Quelque soit la beauté du texte, en voulant en faire un modèle extraordinaire, Breton a fait d'elle un personnage de curiosité, avant de l'abandonner à son sort. Vous, vous nous avez montré exactement le contraire, dans ce cheminement allant de ce besoin d'être et d'exister dans la différence jusqu'à finalement tendre vers la moyenne ordinaire, comme tout le monde, vous nous avez dit qu'il n'y avait rien d'exceptionnel à chercher dans la folie, à part peut-être « l'enfer ». Aujourd'hui, la vie habituelle a repris son cours à l'hôpital psychiatrique de Brest, avec un peu d'espoir en plus. Merci encore. **Olivier**

J'ai été très touchée par votre spectacle, merci pour ce moment intense et bouleversant. Un grand bravo de raconter et donner à voir avec autant de force et de simplicité en même temps votre "part sombre ". Ça m'a beaucoup émue. Je vous souhaite que votre spectacle rencontre le succès qu'il mérite. **Stéphanie**

Bravo, bravo, bravo !!! Quelle prestation !!! C'était magnifique, original et intime... et quel texte !!! Ma mère a été captivée et épatée également. **Véronique**

Bravo !!! Merci pour ce partage captivant, émouvant... c'était magnifique. **Élodie**

Bravo! C'était un sujet sensible mais tellement bien joué ! C'était très émouvant et la prestation tellement magnifique. **Frédérique**

Bravo pour ce bon moment. Tellement intimiste et émouvant ! Quels beaux textes et belle mise en scène. **Sophie**

Quel talent d'interprète, vous nous avez transporté ! C'était très fort en émotions BRAVO ! Et la mise en scène à la fois sobre et originale, BRAVO et merci. **Albane**

C'est un très beau témoignage, et porté par un énorme talent. **Marie**

Un très grand merci pour nous avoir partagé ce moment sombre de votre vie. Beaucoup de professionnalisme ! Quel talent ! Une diction parfaite contribuant à la bonne compréhension de l'histoire. Merci pour ce partage intime, émouvant, sur un sujet sensible, si bien joué ; on ne voit pas le temps passer. Une mise en scène originale, pas facile, seule 1h20. Cela amène à réfléchir à la psychiatrie, à ses difficultés, à ses conditions d'hospitalisation puis d'hébergement. Un grand moment enrichissant. **Jacqueline**



LIGNE ARTISTIQUE ET PARCOURS DE LA COMPAGNIE :

La Compagnie Bravo Théâtre a été créée en Finistère Sud en 2017 par Maï David, comédienne.

Tout d'abord, il a été mis en place des interventions dans les écoles de la Région et des ateliers amateurs d'initiation au théâtre. Fort de cette implantation sur le Territoire, elle a lancé le travail sur « La part sombre », 1er projet professionnel de la Cie.

La compagnie Bravo Théâtre est donc une compagnie émergente. (1er spectacle professionnel.)

La rencontre décisive avec Gaëlle Héraut a donné une co-écriture entre Maï et Gaëlle de « La part sombre » jouée pour la première fois en Janvier 2024 à la MJC de Douarnenez, en tournée en Bretagne depuis, et reprise à La Reine Blanche en septembre-octobre 2025.

Le sérieux mais aussi le ludisme du travail de mise en scène de Gaëlle est totalement en adéquation avec ce que cherche Maï pour sa Compagnie. Un travail profond, joyeux, avec le texte et le comédien au centre...

L'équipe technique qui accompagne Gaëlle au sein de sa propre Compagnie, l'Aronde, est un formidable apport au projet. Nolwenn Delcamp-Risse et Gweltaz Chauviré sont deux créateur·ices lumière et compagnon·nes précieux·ses. La Compagnie Bravo Théâtre est ravie de les avoir à ses côtés.

La diffusion du spectacle sur le territoire breton, a permis la rencontre avec un public « habituel » mais également avec des malades et praticiens dans les hôpitaux psychiatriques de la Région.

Il nous semble important que ces deux publics soient touchés. À la fois pour l'espoir qu'il envoie aux malades mais aussi pour la réflexion et la participation sensible à cette aventure d'un public traditionnel.

Ainsi l'adresse aux spectateurs et spectatrices de manière simple et puissante installe le public dans un rapport transversal où le malade est comme tout le monde, notre égal. Seulement, il / elle a dérapé un peu trop loin et se permet de vérifier nos freins !

Dans tous les projets de la Compagnie (que ce soit pour ce spectacle, les suivants, ou les interventions), l'humanité du propos vient d'un rapport très travaillé au texte , transcendé par le corps et rendu dans un présent du jeu. Le travail s'oublie pour ne plus laisser la place qu'à un échange immédiat entre spectateur·ices et acteur·ices ; le temps d'une représentation, d'une communion autour d'un propos, d'une tentative de sens...

ACTIONS CULTURELLES ENVISAGÉES :

La santé mentale est la grande cause de l'année 2025. Le spectacle apporte un regard neuf et dé-stigmatisant sur la maladie.

Ainsi, des échanges après la représentation sur les maladies psychiques et l'accompagnement des familles sont en train d'être mis en place.

Nous avons contacté l'hôpital psychiatrique Saint-Anne à Paris, mais aussi l'hôpital Bichat dans le 18ème, arrondissement du Théâtre de la Reine Blanche, où les représentations sont prévues pour septembre et octobre prochains.

Ces rencontres seront accompagnées par un-e psychiatre ou une association spécialistes de ces questions.

Nous pensons également à proposer des tarifs préférentiels aux patient-es des CMP du 18ème.

Le partage d'expériences diverses et universelles permet de commencer un dialogue autour de la maladie psychique qui manque cruellement au monde dans lequel nous vivons. Les gouffres et les continents obscurs de la pensée sont des endroits que nous n'avons pas forcément envie de connaître et trop facilement nous détournons les yeux. En explorant ces territoires glauques nous ouvrons les yeux. Nous pensons que c'est le meilleur moyen de les éviter pour nous-mêmes.

Le calendrier de ces actions n'est pas encore précisé. Nous y travaillons actuellement.

AUTRES DATES DE DIFFUSION :

« La part sombre » va être repris les 10,11,12,13 février 2026 au CDN de Nancy La Manufacture. Ainsi qu'à Brest en octobre et décembre 2025.

En tant que compagnie bretonne nous comptons beaucoup sur la visibilité parisienne pour trouver de nouvelles dates de diffusion.

Gaëlle Héraut a vécu et travaillé longtemps à Paris.

Maï David a été parisienne jusqu'en 2016 et cela depuis sa naissance. Aussi connaît-elle énormément de monde à Paris.

Du fait de ses études à L'ESAD et au CNSAD elle a un réseau parisien et va travailler à d'autres reprises du spectacle.



CONTACTS

Directrice Artistique

Maï David / 06 61 14 19 77 / ~~mai.david14@yahoo.com~~

Metteure en scène

Gaëlle Héraut / 06 72 00 39 65 / gaelledelaronde@gmail.com

Éclairagiste

Nolwenn Delcamp Risse / 06 61 08 94 82 / nolwenn.dr@posteo.net



Compagnie Bravo Théâtre

**Le Reluet
29120 Combrit**

Siret : 84812989600017

Licence : 2022 - 007143